

Et j'écoutais voler sur ta tête les anges;
 Et je te regardais dormir; et sur tes langes
 J'effeuillais des jasmins et des œillets sans bruit;
 Et je priais, veillant sur tes paupières closes;
 Et mes yeux se mouillaient de pleurs, songeant aux choses
 Qui nous attendent dans la nuit.

Un jour mon tour viendra de dormir; et ma couche,
 Faite d'ombre, sera si morne et si farouche
 Que je n'entendrai pas non plus chanter l'oiseau;
 Et la nuit sera noire; alors, ô ma colombe,
 Larmes, prière et fleurs, tu rendras à ma tombe
 Ce que j'ai fait pour ton berceau.

(Extrait des *Quatre Vents de l'esprit.*)

170. — ENTRÉE DANS L'EXIL

J'ai fait en arrivant dans l'île connaissance
 Avec un frais vallon plein d'ombre et d'innocence,
 Qui, comme moi, se plaît au bord des flots profonds.
 Au même rayon d'or tous deux nous nous chauffons;
 J'ai tout de suite avec cette humble solitude
 Pris une familière et charmante habitude.
 Là deux arbres, un frêne, un orme à l'air vivant,
 Se querellent et font des gestes dans le vent
 Comme deux avocats qui parlent pour et contre;
 J'y vais causer un peu tous les jours, j'y rencontre
 Mon ami le lézard, mon ami le moineau;
 Le roc m'offre sa chaise et la source son eau;
 J'entends, quand je suis seul avec cette nature,
 Mon âme qui lui dit tout bas son aventure;
 Ces champs sont bonnes gens, et j'aime, en vérité,
 Leur douceur, et je crois qu'ils aiment ma fierté.

(Extrait des *Quatre Vents de l'esprit.*)

171. — PROMENADES
DANS LES ROCHERS

I

Un tourbillon d'écume, au centre de la baie,
 Formé par de secrets et profonds entonniers,
 Se berce mollement sur l'onde qu'il égaie,
 Vasque immense d'albâtre au milieu des flots noirs.

Seigneur, que faites-vous de cette urne de neige?
 Qu'y versez-vous dès l'aube et qu'en sort-il la nuit?
 La mer lui jette en vain sa vague qui l'assiège,
 Le nuage sa brume et l'ouragan son bruit.

L'orage avec son bruit, le flot avec sa fange,
 Passent; le tourbillon, vénéré du pêcheur,
 Reparaît, conservant, dans l'abîme où tout change,
 Toujours la même place et la même blancheur.

Le pêcheur dit : « C'est là qu'en une onde bénie,
 Les petits enfants morts, chaque nuit de Noël,
 Viennent blanchir leur aile au souffle humain ternie,
 Avant de s'envoler pour être anges au ciel. »

Moi, je dis : « Dieu mit là cette coupe si pure,
 Blanche en dépit des flots et des rochers penchants.
 Pour être, dans le sein de la grande nature,
 La figure du juste au milieu des méchants. »